

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°7 – Juillet 2018

CULTURE

Jean-Luc Azra

Quelques réactions françaises à propos du mariage, de la
parenté et de l'amour 39

Quelques réactions françaises à propos du mariage, de la parenté et de l'amour

Jean-Luc Azra, Université Seinan Gakuin

Ce travail est une compilation de commentaires que j'ai composés à partir de micro-enquêtes réalisées par cinq de mes étudiantes¹. Chacune de ces enquêtes a porté sur un thème en rapport avec le couple ou la vie familiale, en l'occurrence *la natalité, le mariage, l'éducation, l'amour* et *l'infidélité*. Je me suis servi ici de mes interprétations de la partie française des enquêtes. Je n'ai pas rapporté la partie japonaise ni les analyses des étudiantes, qui leur sont propres.

Le principe des micro-enquêtes est qu'elles portent sur un petit nombre d'individus, mais qu'elles analysent un matériel assez important car elles ne posent que des questions ouvertes. Ces questions sont en général au nombre de trois : une question de définition, une question personnelle et une question de société. Les réponses sont toujours analysées de façon qualitative².

¹ Ayano Kimura, Hitomi Oga, Mei Nakano, Ayame Nagano et Misaki Nakano (en 3^e et 4^e années à l'Université Seinan Gakuin, 2017-2018)

² À propos de la notion de micro-enquête, voir Jean-Luc Azra (2016) « Les micro-enquêtes, une méthode formative de comparaison interculturelle », Cahiers d'Études Interculturelles N°2. L'article de Céline Tonus dans ce volume est également basé sur une micro-enquête.

Deux correctrices ont repéré dans ce texte de nombreuses répétitions et ce qui apparaît comme des copier-coller entre les différentes sections et leurs conclusions respectives. C'est en fait un choix d'écriture. D'une part, il ne s'agit pas vraiment d'un article mais plutôt d'un simple recueil de résultats. Ensuite, le papier contient cinq enquêtes dont les résultats se recourent. J'ai voulu faciliter la lecture en permettant d'en lire les différentes parties de façon dispersée.

La première enquête portait sur *la natalité, et plus particulièrement sur ce que représente le fait d'avoir des enfants*³. Elle touchait 4 groupes de Français : 4 hommes de 23 à 32 ans (23, 28, 28, 32), 4 femmes du même âge (24, 29, 31, 33), 5 hommes de 38 à 55 ans (38, 39, 46, 47, 55), et enfin 3 femmes d'âge à peu près équivalent (36, 61, 69). Elle a porté sur les trois questions suivantes :

- Q1. Pour vous, que signifie avoir (ou ne pas avoir) d'enfants ?
- Q2. Aujourd'hui dans de nombreux pays d'Europe, il y a de moins en moins d'enfants. Mais en France, c'est différent. Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Q3. Personnellement, est-ce que vous voulez des enfants (ou est-ce que vous avez des enfants) ? Pour quelles raisons ?

La deuxième enquête portait sur *le mariage, vu par deux générations de Français*. Elle a également sollicité 4 groupes : 5 femmes de 22 à 36 ans (22, 23, 24, 30, 36), 7 hommes du même âge (22, 26, 26, 28, 28, 32, 34), 4 femmes de 44 à 69 ans (44, 47, 58, 69), et enfin 4 hommes du même âge (42, 47, 51, 64). Elle comportait les questions suivantes :

- Q1. À votre avis, pourquoi se marie-t-on ?
- Q2. Est-ce que c'est important ou pas important de se marier ?
- Q3-1. Si vous n'êtes pas marié(e), est-ce que vous voulez vous marier ? Pourquoi ?
- Q3-2. Si vous êtes marié(e), est-ce que vous êtes heureux(se) de vous être marié(e) ? Pourquoi ?

La troisième enquête portait sur *l'éducation des enfants (par les parents, et non*

³ Dans les cinq enquêtes, les chiffres des réponses renvoient au nombre de mots-clefs qu'on peut établir dans chaque réponse, et non de répondants. Un même répondant peut donner plusieurs réponses qui sont comptabilisées une par une. Ce processus permet de repérer les réponses qui sont le plus souvent données, plutôt que de s'intéresser au poids respectif de chaque individu (qui, en raison du petit nombre de répondants, n'a pas de valeur statistique).

par l'école). Elle portait également sur 4 groupes de Français : 11 femmes de 22 à 32 ans (22, 22, 24, 25, 26, 29, 29, 32), 7 hommes de 22 à 32 ans (22, 23, 25, 28, 32, 32, 32), 7 femmes de 34 à 64 ans (34, 37, 43, 51, 51, 56, 64), et enfin 6 hommes de 40 à 59 ans (40, 44, 44, 49, 49, 59). Elle a porté sur les trois questions suivantes :

- Q1. À votre avis, qu'est-ce qui constitue une mauvaise éducation pour un enfant ?
- Q2. Pour vous, qu'est-ce que les parents doivent absolument enseigner à leurs enfants ? Pourquoi ?
- Q3. À votre avis, qu'est-ce qui est préférable : que les deux parents travaillent ou que l'un des parents s'occupe exclusivement de l'éducation de l'enfant ? Pourquoi ?

La quatrième enquête portait sur *la vision de l'amour*. Le panel était là aussi composé de 4 groupes de Français : 3 femmes de 24 à 33 ans (24, 29, 33), 3 hommes du même âge (26, 28, 34), 2 femmes de 44 et 69 ans (44, 69), et enfin 3 hommes de 38 à 43 ans (38, 42, 43). Elle a porté sur les trois questions suivantes :

- Q1. À votre avis, est-ce qu'on croit en l'amour aujourd'hui ? Pourquoi le pensez-vous ?
- Q2. Pour vous, un amour idéal, qu'est-ce que c'est ?
- Q3. Qu'est-ce que vous attendez de votre ami(e), conjoint(e) ou partenaire ? Pourquoi ?

Enfin, la dernière enquête portait sur *l'infidélité dans le couple*. Elle sollicitait également 4 groupes de Français : 3 femmes de 22 à 29 ans (22, 24, 29), 4 hommes du même âge (23, 26, 28, 32), 2 femmes de 33 et 69 ans (33, 69), et enfin 5 hommes approximativement du même âge (33, 34, 38, 49, 52). Elle a porté sur les questions suivantes :

- Q1. À votre avis, y a-t-il beaucoup d'infidélité en France / au Japon, et pourquoi ?
- Q2. À votre avis, qu'est-ce qui constitue une infidélité dans un couple ?

- Q3. Est-ce que vous pensez qu'il est possible de tomber amoureux de quelqu'un d'autre alors qu'on est marié (ou en couple).

Les réponses des personnes interrogées varient selon le sexe, les groupes d'âge et aussi les individus. Néanmoins, comme on le verra, on peut extraire un certain nombre de conclusions générales. Pour en citer quelques-unes :

On peut dire que les jeunes hommes et les jeunes femmes interrogés ont une volonté forte de fonder une famille et une forte conscience **de l'importance et de la responsabilité** d'être parent. Ceux qui veulent des enfants sont majoritaires. Les hommes et les femmes plus âgés se représentent la parenté en parlant **de bonheur et d'amour**. Les femmes plus âgées de ce groupe, qui ont toutes des enfants, ne voient rien de négatif à la parenté. Les hommes en revanche se plaignent des responsabilités ou du coût de l'éducation. Le point sans doute le plus intéressant est l'existence chez les jeunes comme chez les répondants plus âgés d'une notion particulière que j'ai appelée **continuité humaine**. Il s'agit du sentiment, à travers sa descendance, de trouver sa place dans l'histoire, sa finalité, le sens de son passage sur terre. Avoir un enfant permet de se prolonger dans l'avenir.

Pour les Français interrogés, le mariage n'est plus une institution religieuse et il n'est plus non plus destiné à assurer la fidélité, la stabilité financière ou l'éducation des enfants. En fait, le mariage est principalement associé à trois fonctions : **le jour du mariage** : faire une fête inoubliable, consolider le couple et prouver son amour ; **le statut légal ou officiel** du couple (logement, impôts, etc.), et plus marginalement, donner aux enfants **un cadre familial**. On trouve peut-être là une conception particulière du mariage à la française. Par ailleurs, les jeunes filles pensent important d'être avec celui qu'on aime et de fonder une famille. Ce sont les femmes plus âgées qui, si elles se déclarent heureuses en mariage, pensent aussi qu'on se marie par conformisme ou par obligation. Disons que dans l'ensemble, les jeunes comme les répondants plus âgés donnent des réponses positives. On trouve cependant les réponses négatives suivantes : le mariage n'est qu'un bout de papier ; le mariage n'est pas nécessaire ; le mariage est une privation de liberté. Ces réponses sont surprenantes puisque la plupart des répondants sont soit mariés et heureux en mariage, soit désirent

se marier, et décrivent en général en bons termes leur mariage présent ou futur.

En ce qui concerne les enfants, les Français interrogés pensent qu'une bonne éducation est une éducation **tolérante et altruiste, stimulante et orientée vers la connaissance**. Mais en même temps, ils défendent une éducation stricte et qui répond strictement aux règles de la société (selon une notion générale de « poser des limites »). Par ailleurs, la question de l'éducation des enfants par l'un des deux parents pose celle du travail des femmes. Or le rôle de femme au foyer n'est pas bien vu. Ce qui est intéressant ici est que le travail des femmes apporterait de **l'équilibre** dans le couple et dans la maison.

À propos de l'amour, il semble que les jeunes recherchent un partenaire **qui respecte leur indépendance et leur personnalité**. Cependant les jeunes hommes sont plutôt **romantiques** et les jeunes filles ne le sont pas. Ils sont plutôt **optimistes** en matière d'amour, alors que les jeunes filles sont plutôt pessimistes. Les répondants plus âgés ne sont **ni romantiques ni pessimistes**. Ils pensent que l'amour romantique est en voie de disparition. Ils croient en un amour universel, mais aussi, pour les hommes, en un amour sans passion, qui se construit petit à petit sur la durée.

Enfin, en ce qui concerne l'infidélité, pour les jeunes hommes interrogés, elle est due à des problèmes dans le couple, qui entraînent un besoin de **rencontre et de relations** sexuelles ou extra-conjugales. Selon certains répondants, ces rencontres sont facilitées par ce qu'ils définissent comme « l'ouverture d'esprit à la française », et par les applications de rencontre. Les réponses des jeunes filles et des jeunes hommes interrogés se recoupent sur le fait qu'il y a beaucoup d'infidélité et que l'infidélité, quand elle est repérée, mène à la rupture. De plus, les Français interrogés voient le simple fait de rêver ou **de penser à quelqu'un** d'autre comme une infidélité (ce que j'appellerai « commettre l'adultère dans son cœur »). Par ailleurs, presque tous les répondants soutiennent que l'on n'a pas de contrôle sur sa vie amoureuse intérieure. Cette idée a des conséquences culturelles intéressantes : si on ne peut pas contrôler son cœur, on ne peut pas non plus contrôler sa situation adultère. Or celle-ci constitue une rupture de contrat, une infidélité qui doit amener à la rupture.

Au final, ces petites enquêtes dressent une certaine image du « couple à la

française » : on veut devenir parent, car être parent constitue un prolongement dans l'avenir. L'éducation des enfants doit être altruiste et ouverte sur le monde, et en même temps les deux parents doivent nécessairement travailler : être mère au foyer est une situation mal vue. On entretient une vision sans doute assez particulière du mariage (à la fois institution solide mais aussi plutôt négative). L'amour est nécessaire, mais l'amour romantique est en voie de disparition (seuls les jeunes hommes y croient encore). Quant à l'infidélité, elle est vue comme inévitable mais aussi catastrophique puisqu'elle mène nécessairement à la rupture.

Voyons maintenant les commentaires des cinq enquêtes une par une.

1. Avoir ou ne pas avoir d'enfant ? – Comment les Français voient la natalité

L'objectif de cette enquête était de déterminer les motivations individuelles pour avoir ou ne pas avoir d'enfants, et déterminer si ceci pouvait avoir un rapport avec la situation sociétale.

Question 1 : Pour vous, que signifie avoir (ou ne pas avoir) d'enfants ?

Dans le groupe de 4 jeunes hommes, **3 ont ou veulent des enfants**, un n'en veut pas.

Les points négatifs de la parentalité sont : **l'avenir de l'homme** (surpopulation, déclin écologique, stupidité humaine) et surtout les **responsabilités** pour la vie (investissement lourd, perte de liberté, dépenses). Ceux qui ont ou veulent des enfants soutiennent aussi ces points.

Les points positifs sont :

- **la continuité humaine** (mots-clefs : continuité, instinct, finalité, donner la vie, passage sur terre, descendance),
- le bonheur,

- la maturité (mots-clefs : expérience, devenir parent, se définir, couple).

Ce que j'appelle la **continuité humaine** est la conscience du fait qu'un individu existe dans une chaîne historique qui commence bien avant lui et qui se termine bien après lui. Être parent, c'est s'inscrire dans cette chaîne (avoir des ancêtres, avoir des descendants).

Sur les 4 jeunes femmes du groupe, une a des enfants (31 ans) et deux en veulent absolument (les plus jeunes). Principalement, elles veulent une continuité de soi, une reproduction, une transmission aux générations futures, et la poursuite de la race humaine. C'est le point de vue de la **continuité humaine** : on n'est pas seulement soi, on est maillon dans une succession de personnes. C'est d'ailleurs en rapport avec une **responsabilité** morale, financière, éducative.

Une femme (33 ans) a une attitude hostile vis-à-vis de la procréation (« instinctif, animal, se reproduire, engendrer, procréer, surpeupler ») ce qui dénote une certaine haine de soi et des humains, et une volonté de **rupture de la continuité humaine**, voire de disparition de l'humanité. C'est un cas exceptionnel.

Que ce soit chez les jeunes hommes et les jeunes femmes, le plus étonnant est cette conscience en la **continuité humaine**. Pour résumer, ils ont :

- une décision forte de fonder une famille (6 sur 8).
- une forte conscience de la continuité humaine (mots-clefs : descendance, finalité, passage sur terre).
- une conscience de leur responsabilité de parent.
- une conscience de l'expérience qu'on peut acquérir à être parent.

Parmi la responsabilité d'être parent, ils soulignent la dégradation économique et écologique du monde.

Ceux qui ne veulent pas d'enfants sont minoritaires. Ils rejettent la reproduction, et n'ont pas de conscience de la continuité humaine.

Dans le groupe de 5 hommes plus âgés, 3 ont des enfants.

Les deux autres disent en vouloir « deux ou trois » et « Oui un jour, pourquoi pas »

bien qu'ils aient respectivement 39 et 47 ans.

Dans ce groupe, les points négatifs pour avoir des enfants sont:

- le coût de l'éducation (3),
- les responsabilités à assumer,
- la déresponsabilisation des gens (égoïsme, individualisme, manque d'amour),
- la perte de son confort (vie compliquée),
- et les ressources planétaires rares.

Les points positifs sont :

- Le bonheur, l'amour, le rapprochement familial, le sens de la vie,
- mais surtout à nouveau **la continuité humaine** : donner la vie, prolonger sa vie propre, transmettre une partie de soi, re-transmettre ce qu'on a reçu, prolonger la famille / descendance.

Les 3 femmes de ce groupe un peu disparate (36, 61, 69) ont toutes des enfants. Cet échantillon n'a pas de sens statistique mais on constatera tout de même qu'elles participent toutes à la natalité. Pour elles, avoir des enfants est :

- le bonheur (bonheur, plénitude, merveilleux, magnifique, plus de joie),
- un échange (partager, donner, enseigner, amour, confiance),
- la continuité humaine (espèce, famille),
- le développement de soi (devenir adulte, apprendre, choix de vie, vie plus riche).

Bref, une vision très positive de la natalité.

Les hommes et les femmes de ce groupe plus âgé donnent de façon plus précise que les jeunes les points positifs que représente le fait d'être parent. C'est d'abord (pour les femmes comme pour les hommes) **le bonheur et l'amour**. La place dans la **continuité humaine** est à nouveau présente, à peu près dans la même proportion que chez les jeunes hommes. Encore une fois, c'est peut-être un point important à relever chez les Français.

Les femmes de ce groupe plus âgé, qui ont toutes des enfants, ne donnent aucun

point négatif. C'est important. Il faut croire que leur vie de mère leur a apporté principalement du bonheur. Les hommes, par contre, donnent des points négatifs :

- les **responsabilités**
- le **coût**
- la **perte de son confort**,
- l'**individualisme** des autres,
- l'**avenir noir** de la planète.

Question 2 : Aujourd'hui dans de nombreux pays d'Europe, il y a de moins en moins d'enfants. Mais en France, c'est différent. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Pour répondre, les jeunes hommes évoquent **l'action de l'état**, mais soulignent aussi le rapport avec le travail et la parentalité : on peut faire des enfants en France parce qu'on peut **travailler** en même temps. Une réponse insiste sur l'immigration. De plus, un jeune homme qui dit ne pas vouloir d'enfants est pessimiste sur la continuité de la protection sociale.

Les jeunes femmes du groupe 24-33 expliquent aussi la natalité française par **l'action de l'état**. Une (celle qui a des enfants) ajoute le désir de **continuité humaine**. Pour elle, cet attachement à la continuité humaine expliquerait la natalité française.

Celle qui a une attitude hostile vis-à-vis de la procréation pense que c'est le fait de **l'immigration**. Possible association entre la natalité (mauvaise) et immigration (mauvaise). Pour résumer, les jeunes Français interrogés insistent sur le rôle de l'état en France dans la non-baisse de la natalité (6 sur 8), même si l'un d'entre eux est pessimiste quant à la continuation du système. Deux d'entre eux soutiennent que le taux de natalité en France est dû à l'immigration (= les immigrés auraient plus d'enfants que les Français).

Chez les hommes de 38 à 55 ans, on retrouve l'action de l'état, et le fait qu'on peut faire des enfants en France et **travailler** en même temps (gardes d'enfants). On trouve aussi l'idée de **bonheur** (la vie est belle / partage). Deux personnes attribuent aussi la

non-dénatalité à l'immigration.

Les 3 femmes du groupe 36-69 expliquent aussi la natalité française par **l'action de l'État**. En ce qui concerne la natalité en France, l'action de l'État est évoquée par les quatre groupes. C'est donc l'action de l'État qui constituerait la raison principale pour laquelle la natalité ne baisse pas encore en France. On évoque aussi le fait que **natalité et travail** sont compatibles en France (5 réponses).

Un autre point évoqué est la présence en France d'une immigration plus nataliste qui serait la cause de l'absence de dénatalité : trois réponses sur 12 personnes.

Question 3 : Personnellement, est-ce que vous voulez des enfants (ou : est-ce que vous avez des enfants) ? Pour quelles raisons ?

Pour les jeunes hommes, avoir un enfant est un investissement (donc on attend un retour). Les deux jeunes hommes qui ne veulent pas d'enfants admettent que leur opinion changera peut-être. L'un parle d'**adoption**, ce qui tend à montrer qu'il hésite à se **reproduire**. Les 2 jeunes femmes qui veulent avoir des enfants disent ne pas savoir pourquoi mais évoquent quand même des raisons solides (voir Q1)

Le point important de cette enquête, jusqu'à présent, est que **6 sur 8 des jeunes interrogés** veulent des enfants. Tous ne savent pas vraiment expliquer pourquoi ils veulent ou ne veulent pas d'enfants. Cependant, leurs réponses à la Q1 tendent à montrer qu'ils ont un argument: ils veulent s'inscrire dans la continuité humaine, ou au contraire, ils craignent l'avenir de l'humanité.

Les deux hommes de ce groupe d'âge qui disent « vouloir » des enfants ont une conception peu ordinaire de la parentalité : ils ont 39 et 47 ans et envisagent d'avoir des enfants dans un avenir plus ou moins lointain. Difficile de dire si cette position est anecdotique ou si elle est symptomatique.

Cette question était assez similaire à la question 1 (Q1 = question de définition, Q2 = question personnelle). On retrouve ici le **bonheur**, le **choix personnel** (« quand je l'ai voulu »), l'**amour**. De façon intéressante, une femme (69) soutient que le fait d'avoir des enfants **n'est pas un calcul raisonné**.

On a vu que les aspects négatifs sont rarement évoqués par les Français plus âgés interrogés ici. Ils pensent plutôt aux aspects positifs :

- Le bonheur d'avoir un enfant, l'amour,
- Le fait que la famille est soutenue par la société et par l'État,
- Qu'on ne fait pas de calcul de coût pour avoir un enfant⁴,
- Et surtout, et c'est très intéressant, le fait qu'avoir un enfant permet de se prolonger dans l'avenir.

2. Qu'est-ce que le mariage aujourd'hui en France ?

L'objectif de cette autre enquête était de déterminer les similitudes et les différences entre les visions du mariage des hommes et femmes, des jeunes et des moins jeunes.

Question 1 : À votre avis, pourquoi se marie-t-on ?

Les jeunes hommes de ce groupe (22-34) proposent comme les jeunes femmes 3 définitions du mariage.

- 1. consolider le couple et prouver son amour (12 réponses)**
- 2. donner un statut légal ou officiel (2 réponses)**
- 3. et enfin donner aux enfants un cadre familial (une réponse)**

En revanche, il y a quelques définitions négatives (mariage = conformisme, tradition, contrat). Un des répondants (22 ans) donne des commentaires extrêmement critiques, une vision du mariage ultra-négative (le mariage serait un modèle totalitaire et contre nature). Cette vision est marginale.

Les jeunes femmes du même âge (22-36) proposent les mêmes définitions du

⁴ Contrairement à ce qu'on trouve dans la situation japonaise, où on entend souvent, dans la conversation ordinaire, qu'avoir un enfant coûte trop cher.

mariage :

1. consolider le couple et prouver son amour (9 réponses)

2. donner un statut légal ou officiel (4 réponses)

3. et enfin donner aux enfants un cadre familial (3 réponses)

Il y a donc ici identité entre la position des jeunes hommes et des jeunes femmes interrogés. Les définitions données tendent à montrer que le mariage a en grande partie perdu sa symbolique religieuse pour devenir une représentation du couple, de l'amour.

S'il reste lié quelque peu au fait d'avoir des enfants, il faut savoir que 60 % des enfants naissent hors mariage en 2016. Traditionnellement, le mariage est un lien religieux, sacré, qui à travers la monogamie assure à chacun de trouver un partenaire, et à travers la fidélité permet une stabilité nécessaire à l'éducation des enfants. Il conserve ces traits pour les Français catholiques (ainsi que pour les Français juifs) jusqu'en 1969-1974 au moins, et plus longtemps pour certains couples. Au cours de ma vie, j'ai moi-même assisté à plusieurs mariages religieux construits sur ce modèle. Or, cette définition du mariage semble presque avoir totalement disparu chez nos répondants. Ils ne se marient plus religieusement, mais simplement pour réunir famille et amis et faire une grande fête. Le mariage ne donne certainement plus un statut devant Dieu, mais devant l'administration : il fournit un cadre légal. Il n'est plus stable ni durable. Il ne sert pas à assurer la vie matérielle et l'éducation des enfants, mais souvent simplement à faire plaisir à des enfants déjà existants. Enfin, comme on le verra dans une autre enquête, les jeunes Français ne croient plus en la fidélité : le mariage n'en est pas la garantie et vice-versa.

En revanche, le mariage prend un statut tout à fait nouveau : il n'est plus vraiment la consécration d'un amour existant, mais plutôt une preuve d'amour pour son conjoint. Autrement, dit ce n'est pas l'amour qui mène au mariage, c'est le mariage qui prouve l'amour.

Dans le groupe des hommes plus âgés (42-64), on trouve 3 hommes mariés et heureux de l'être, et un homme qui considère que le PACS est suffisant. Ils donnent les mêmes trois fonctions du mariage :

1. consolider le couple et prouver son amour (5 réponses)

2. donner un statut légal ou officiel (2 réponses)

3. et enfin donner aux enfants un cadre familial (une réponse)

Une personne parle encore de belle fête et une autre présente le mariage comme un rempart à l'infidélité (réponses qu'on retrouve ailleurs), deux personnes parlent aussi de tradition et de faire plaisir aux parents.

Il y a quelques définitions négatives (obligation, facilité légale seulement : 3 réponses).

Les femmes de cet âge (44-69) sont mariées et se déclarent heureuses en mariage. Pourtant elles ont une vision un peu plus négative des raisons pour lesquelles on se marie. Elles évoquent le mythe de l'amour éternel et du prince charmant. Elles pensent que le mariage entretient l'illusion de la fidélité éternelle, elles pensent qu'on se marie par conformisme ou par obligation.

Sur le plan positif on parle, comme les plus jeunes, d'amour, de statut légal, et de faire une fête.

En fait, dans les quatre groupes, ceux qui ont une image négative du mariage voient le mariage de façon traditionnelle, comme une obligation, une institution religieuse, un comportement conformiste, et enfin une illusion car il ne garantira ni la durée, ni la fidélité. Ils paraissent minoritaires (cependant on va voir plus loin que malgré des positions en générales plutôt positives, on trouve aussi, chez les mêmes personnes et en parallèle, des positions négatives).

Dans ce groupe plus âgé l'institution du mariage paraît encore solide.

Encore une fois, le mariage sert à prouver son amour, donner un statut légal au couple, et donner un cadre familial aux enfants. Mais il sert aussi à faire une fête comme les jeunes hommes l'ont dit aussi.

Question 2 : Est-ce que c'est important ou pas important de se marier pour les gens ? Pourquoi ?

En ce qui concerne l'importance du mariage dans la société, la vision des jeunes hommes est plus négative que celle des jeunes femmes. Si le mariage est un point de repère, s'il permet de définir son statut et son identité, c'est juste un bout de papier. Le PACS est suffisant, le divorce est très courant, le mariage concerne surtout les religieux (3 réponses). Bref le mariage n'est pas important (12 réponses). On retrouve aussi la réponse selon laquelle on n'a pas besoin de se marier pour avoir des enfants.

Les réponses des jeunes femmes se partagent entre important et peu important. Encore une fois, le mariage est une preuve d'amour, renforce le couple, permet de construire une famille (6 réponses). Pour une personne, le mariage est aussi l'occasion de faire une grande fête. On retrouve cette réponse dans les 4 groupes (7 réponses). On peut noter l'importance de la fête dans la société française en général, comme moyen de renforcer les liens de communauté. La fête de mariage est avant tout une occasion de réunion. Notons aussi qu'elle est plus « artisanale » et plus longue que la fête de mariage japonaise. Ainsi, le mariage peut être très tardif, concrétisant une union qui existe parfois depuis des décennies, avec parfois des enfants déjà grands. On va voir plus loin que 2 des répondants de plus de 50 ans sont dans cette situation.

Cependant, ces jeunes femmes donnent aussi des réponses négatives. Le mariage est peu important parce qu'on n'a pas besoin d'être marié pour avoir des enfants, le mariage n'est qu'un morceau de papier (4 réponses), il est lié à la religion, c'est une perte de liberté, etc.

En ce qui concerne l'importance du mariage dans la société pour les hommes plus âgés, les réponses sont plutôt négatives : le mariage ne serait ni important, ni nécessaire, ni avantageux (6 réponses). Ces réponses sont étonnantes puisque ces 3 répondants se déclarent mariés et heureux en mariage.

De même, les femmes du groupe plus âgé déclarent que le mariage est important pour la fête et pour les enfants, sinon, il n'apporte rien. Ces réponses négatives sont étonnantes, considérant que 3 de ces 4 répondantes se disent heureuses en mariage.

Il est étonnant qu'on trouve pour cette question un nombre plus important de réponses négatives quant au mariage, mais notons que c'est la même chose dans le cas des jeunes hommes et des jeunes femmes : il y a plus de réponses négatives au sujet du mariage pour cette question que pour les deux autres questions. Autrement dit, le mariage serait plus négatif pour « les gens » que pour soi-même. On peut penser qu'il s'agit typiquement d'une de ces questions auxquelles les gens répondent d'une certaine manière quand il s'agit d'eux-mêmes et d'une autre manière quand il s'agit des autres : le mariage est bon pour moi, mais il n'est pas bon pour les autres ; je peux assumer la responsabilité du mariage, mais les autres ne le peuvent pas, etc. Le fait qu'on parle de la société peut aussi entraîner des réponses plus conventionnelles ou plus « dans l'air du temps ». Il est normal dans la société moderne de dire que le mariage est une institution dépassée, même si pour telle ou telle raison, on est soi-même marié (et même heureux de l'être), ou encore décidé à se marier un jour.

Question 3-1. Si vous n'êtes pas marié(e), est-ce que vous voulez vous marier ?

Pourquoi ?

Question 3-2. Si vous êtes marié(e), est-ce que vous êtes heureux(se) de vous être marié(e) ? Pourquoi ?

3 jeunes répondants sont mariés et heureux et un autre veut se marier. Ils considèrent que le mariage est une preuve d'amour ou l'occasion de passer une journée inoubliable.

Mais la proportion de ceux qui ne veulent pas se marier ou ne l'envisagent que comme une possibilité lointaine est plus importante chez les jeunes filles (6 réponses). Celles-ci, au contraire des autres, considèrent que le mariage n'est pas une preuve d'amour, qu'il est coûteux, qu'il n'est pas nécessaire pour les enfants, qu'il est une contrainte, que c'est une cérémonie religieuse.

Malgré tout 8 répondants sur 9 sont : soit mariés et heureux, soit veulent se marier. Encore une fois, on trouve les idées suivantes :

- **mariage = preuve d'amour** (bien que ce soit moins vrai chez les jeunes hommes que chez les jeunes femmes)
- et **mariage= journée inoubliable.**
- Les jeunes filles pensent aussi important **d'être avec celui qu'on aime** et de **fonder une famille.**

Dans l'ensemble, les répondants de cet âge (22 à 36 ans) sont plus nombreux à être mariés et à vouloir se marier que ceux qui ne le sont pas ou ne le veulent pas. L'échantillon est très certainement insuffisant, mais on peut en retenir une impression selon laquelle le mariage reste une idée forte en France.

En ce qui concerne les répondants qui sont mariés, quand ils parlent de leur propre mariage, ils le décrivent en général en bons termes. Presque tous les membres de ce groupe plus âgé sont mariés et se déclarent heureux en mariage (6 sur 8). On trouve des mariages tardifs (les enfants sont déjà grands) et des mariages longs.

Dans le groupe de femmes plus âgées, plusieurs d'entre elles sont mariées. Parmi les raisons qui les ont poussées à se marier, on trouve peu l'amour. En effet, le côté pratique du mariage, ainsi que le côté festif sont d'avantage mis en avant. Beaucoup d'entre elles semblent s'être mariées tardivement. Ainsi, d'après leurs réponses, elles recherchent moins la concrétisation de leur amour que l'attente que le conjoint respecte ses engagements.

Pour conclure, disons que pour les quatre groupes de Français interrogés, le mariage n'est plus une institution religieuse et il n'est plus non plus destiné à assurer la fidélité, la stabilité financière ou l'éducation des enfants. En fait, le mariage est principalement associé à trois fonctions :

- 1. Le jour du mariage :** faire une fête inoubliable, consolider le couple et prouver son amour,
- 2. le statut légal ou officiel** du couple (logement, impôts, etc.),
- 3. et plus marginalement, donner aux enfants un cadre familial** (en particulier les enfants qui étaient déjà là avant le mariage)

Les jeunes filles pensent aussi important **d'être avec celui qu'on aime** et de **fonder une famille**.

La vision traditionnelle du mariage (religion, stabilité, sécurité) est souvent mal vue. Le mariage a en grande partie perdu sa symbolique religieuse pour devenir une représentation du couple, de l'amour. 60 % des enfants naissent hors mariage en France en 2016. Le lien entre le mariage et enfants existe cependant.

Un aspect intéressant, qui était déjà présent dans une autre enquête d'étudiante sur le mariage est que celui-ci est l'occasion de réunir famille et amis et faire une grande fête. Il faut dire que la fête de mariage est beaucoup plus longue en France (24 à 36 heures) qu'au Japon (2 à 6 heures).

Dans l'ensemble, ce sont les femmes plus âgées qui, si elles se déclarent heureuses en mariage, ont aussi une vision un peu plus négative des raisons pour lesquelles on se marie. Elles évoquent le mythe de l'amour éternel et du prince charmant. Elles pensent que le mariage entretient l'illusion de la fidélité éternelle, et elles pensent qu'on se marie par conformisme ou par obligation.

Cependant, on peut dire que dans les quatre groupes, l'institution du mariage paraît encore solide.

Les quatre groupes donnent les mêmes réponses positives que ci-dessus. Cependant les réponses négatives sont les suivantes :

- Le mariage n'est qu'**un bout de papier**.
- Le mariage n'est **pas nécessaire** : le PACS est suffisant, le divorce est très courant, le mariage concerne surtout les religieux, on n'a pas besoin de se marier pour avoir des enfants.
- Le mariage est une **privation de liberté**.

Ces réponses sont surprenantes puisque la plupart des répondants sont soit mariés et heureux en mariage, soit désirent se marier.

La proportion de ceux qui ne veulent pas se marier ou ne l'envisagent que comme une possibilité lointaine est plus importante chez les jeunes filles. Mais dans l'ensemble,

les répondants jeunes sont plus nombreux à être marié et à vouloir se marier que ceux qui ne le sont pas ou ne le veulent pas. En ce qui concerne les répondants (jeunes et âgés) qui sont mariés, quand ils parlent de leur propre mariage, ils le décrivent en général en bons termes.

L'échantillon est très certainement insuffisant, mais on peut en retenir une impression selon laquelle le mariage reste une idée forte en France.

3. L'éducation des enfants par les parents pour les Français interrogés

L'objectif de ces trois questions était de déterminer les objectifs de l'éducation parentale d'une part, et d'autre part le rôle assigné à chacun des parents (en réalité, plus spécifiquement la mère) dans le rapport éducation / travail.

Q1. À votre avis, qu'est-ce qui constitue une mauvaise éducation pour un enfant ?

Les définitions que donnent les Français interrogés de ce que serait une mauvaise éducation permettent de déterminer en creux ce que peut-être une bonne éducation pour eux. Parler de mauvais comportement permet de parler des autres de façon plutôt indignée et forte. Ainsi, cette question permet un discours plus libre que la question suivante, plus culpabilisante, et qui donc donne des réponses plus étroites et plus conventionnelles.

De cette question sur la mauvaise éducation, voici ce qu'on peut lire pour les jeunes femmes, de ce que devrait être une bonne éducation :

- posant des limites (9),
- aimante, présente (5),
- attentive (4),

- stimulante (3),
- libre et discrète (3),
- donnant des connaissances (3),
- tolérante (2),
- respectueuse (2),
- communicative (2),
- constante (2),
- donnant les parents en exemple (1)

Ainsi, pour ces jeunes femmes, on doit donner une éducation tolérante et respectueuse, mais il est fondamental que l'enfant ne fasse pas n'importe quoi. On est responsable de son éducation, et il doit respecter les règles, les gens, les lois et la société. Pour cette raison, il faut savoir « poser les limites » (mots-clefs : respect, politesse, devoirs, règles, vie en société, honnêteté, morale).

Pour les jeunes hommes, une bonne éducation (lue en creux) serait :

- posant les limites (9)
- aimante (2)
- discrète (2)
- tolérante (1)
- donnant les parents en exemple (1)
- respectueuse (1)
- donnant des connaissances (1)
- attentive (1)
- stimulante (1)
- communicative (1)

On trouve encore cette notion générale de « poser des limites » : on doit donner une

éducation tolérante et respectueuse, mais il est fondamental que l'enfant ne fasse pas n'importe quoi. On est responsable de son éducation, et il doit respecter les règles, les gens, les lois et la société⁵.

En ce qui concerne le groupe des femmes plus âgées on trouve presque la même succession dans le même ordre. Une bonne éducation est une éducation :

- posant des limites (5),
- aimante, présente (2),
- communicative (2),
- stimulante (2),
- attentive (1),
- libre et discrète (1),
- tolérante (1),
- constante (1),
- donnant les parents en exemple (1)

On peut faire la même analyse.

La position des français de ces trois groupes sur l'éducation est relativement égale : il s'agit avant tout de poser des limites et de faire des enfants bien éduqués, respectueux, et convenable socialement. Elle va peut-être de pair avec la position française selon laquelle les enfants des autres sont toujours mal éduqués !

En ce qui concerne les hommes plus âgés on trouve :

- aimante, présente, attentive (5)

⁵ La situation japonaise est tout à fait différente. Pour les Japonais, un enfant doit être un enfant, c'est-à-dire qu'on ne lui demande pas de faire ce qu'on demande à un adulte. Si le système scolaire peut être très dur, en revanche la plupart des parents peuvent paraître laxiste aux yeux des Français. Il ne s'agit pas tant de poser les limites que d'assurer une bonne éducation scolaire en particulier. Inversement, le comportement des parents français à la maison et en société peut paraître inutilement exigeant pour les parents japonais, et le fonctionnement éducatif de l'école peut paraître plutôt laxiste.

- posant des limites (2)
- stimulante (1)
- hygiénique (1)
- donnant un exemple (1)
- discrète (1)

On trouve un ordre des priorités légèrement différent : plus d'amour, moins de limites. Ceux-ci mettent en avant une éducation aimante, présente et attentive (qui est cependant importante aussi pour les répondants des trois autres groupes). En effet, en dehors de cette question de poser des limites, tous les répondants tiennent à donner aux enfants une éducation aimante, communicative, stimulante, qui permette l'autonomie, etc.

Que les parents doivent se poser en exemple est une suggestion qui revient chez un des répondants de chaque groupe.

Q2. Pour vous, qu'est-ce que les parents doivent absolument enseigner à leurs enfants ? Pourquoi ?

Pour les jeunes femmes, les parents doivent absolument enseigner à leurs enfants :

- respect, politesse, devoirs, limites, vie en société, honnêteté, morale (18)
- altruisme, partage, disponibilité (5)
- propres armes, opinion, rêves (5)
- curiosité (2)
- le passé (2)
- persévérance (1)
- valeur des choses (1)
- être heureux (1)

On retrouve la notion de « limites » de la question précédente, et qui correspond

aux règles morales et sociales. Elles sont nettement plus représentées que l'altruisme, et loin devant la capacité à être heureux.

La société française actuelle semble n'être pas passée par mai 68 ni par la décennie qui a suivi. Les valeurs rigides de mes grands-parents semblent toujours aux commandes. En fait, c'est sans doute un simple effet d'intention (et un problème d'« enfants des autres ») : les Français actuels soutiennent que les enfants d'aujourd'hui n'ont pas de limites et qu'il faudrait les leur inculquer ; mais par ailleurs ils défendent une éducation tolérante voire laxiste, avec des valeurs cette fois très 68/bobo telles que l'altruisme, le rêve, la persévérance, la tolérance, le respect de la nature, etc.

Pour les jeunes hommes, les parents doivent absolument enseigner à leurs enfants :

- respect, politesse, devoirs, limites, vie en société, honnêteté, morale (15)
- altruisme, partage, disponibilité (3)
- autonomie (4)
- respecter la nature (2)
- patience (1)
- curiosité (1)
- franchise (1)
- tolérance (1)
- être heureux, savoir profiter (1)

Par comparaison avec les jeunes femmes, les mots sont différents mais les thèmes sont quasiment identiques et pondérés de façon identique.

Les règles morales et sociales sont nettement plus représentées que l'altruisme, et loin devant la capacité à être heureux. Cependant, on peut penser qu'il y a là aussi une distinction enfants des autres (éducation qu'on devrait rendre plus stricte) / enfants proches (éducation tolérante). Je n'ai cependant pas d'argument direct pour soutenir cette hypothèse.

Les notions de respect, politesse, devoirs, limites, vie en société, honnêteté, morale, répondent à ce que j'ai appelé « poser les limites » dans la Q1. Les réponses à cette question sont plus étroites que celles de la Q1. En effet, dans la première question on demandait ce qui constituerait une mauvaise éducation, ce qui a appelé à de nombreuses réponses. Ici on demande ce qui constituerait une bonne éducation, et les réponses sont plus timides, plus conventionnelles.

Pour les femmes plus âgées, les parents doivent absolument enseigner à leurs enfants :

- altruisme, partage, disponibilité (12)
- respect, politesse, devoirs, limites, vie en société, honnêteté, morale, obéissance (9)
- travail, courage, persévérance (4)
- curiosité (3)
- respecter la nature (1)
- valeur des choses, apprécier la vie (1)
- hygiène (1)

Les règles morales et sociales sont moins représentées que l'altruisme, mais loin devant la capacité à être heureux.

Les femmes plus âgées se démarquent des plus jeunes en mettant l'altruisme avant les règles sociales et morales plébiscitées par les jeunes.

Pour les hommes plus âgés, les parents doivent absolument enseigner à leurs enfants :

- autonomie, liberté (6)
- épanouissement et bonheur (7)
- respect (7)
- connaissances et éducation (5)
- être respecté (1)

- responsabilité (1)
- se connaître, s'améliorer (3)
- tolérance (3)
- hygiène alimentaire (3)

Ici encore, les répondants plus âgés se démarquent des femmes et surtout des jeunes en mettant en avant l'épanouissement et l'autonomie (13 réponses) nettement devant les règles sociales, pourtant largement mises en avant chez les jeunes. Ils proposent des réponses certes conventionnelles mais moins ordonnées vers les règles sociales qui semblent très importante pour les jeunes. Les femmes plus âgées pensent qu'une bonne éducation apporte des capacités d'altruisme et de partage, les hommes mettent en avant l'épanouissement et l'autonomie. En dehors de ces réponses, on trouve aussi la « valeur travail », les connaissances, et diverses autres choses comme l'hygiène ou l'alimentation.

En ce qui concerne les réponses conventionnelle, on peut donc constater une différence entre les jeunes et moins jeunes. Je suis tenté de soutenir que cette différence tient au fait que les jeunes vivent dans un monde plus dur et moins civique. Ils mettent en avant les règles et les limites car ils tendent à souffrir de ce qu'elles ne sont pas respectées autour d'eux. Les répondant plus âgés continuent à énoncer leurs idéaux hérités de leur jeunesse. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Q3. À votre avis, qu'est-ce qui est préférable : que les deux parents travaillent ou que l'un des parents s'occupe exclusivement de l'éducation de l'enfant ? Pourquoi ?

Dans cette question, on cherchait à savoir si les répondants soutenaient le travail des deux parents ou seulement de l'un d'entre eux (qui était compris plus généralement comme le travail du père et la présence de la mère au foyer). Voici les réponses des jeunes femmes, compilées sous forme de *raisons* données (quand une ou plusieurs raisons ont été données) :

les deux : (14)

- finances (1)
 - éducation sans les parents (3)
 - vie personnelle du parent, travail (3)
 - égalité des parents (1)
 - équilibre (10) :
 - présence (2)
 - rapport (1)
 - besoins (1)
 - éducation (1)
 - référents (2)
 - se comprendre (1)
 - égalité (2)
- Ça dépend (3)*
- disponibilité (1)

Les jeunes femmes sont très largement en faveur du travail des femmes, vu comme un équilibre dans le couple et dans la maison. C'est un facteur de stabilité pour les parents que de pouvoir travailler et s'occuper ensemble de l'éducation des enfants. De plus, elles soulignent (trois réponses) que l'éducation n'est pas la seule tâche des parents. Ainsi les Français pensent que les enfants doivent avoir plusieurs référents, leurs deux parents mais pas seulement⁶. Le travail des deux parents permet cet équilibre.

⁶ Par comparaison avec les Japonais, on peut dire que les Français pensent que l'éducation d'un enfant doit être multiple (père, mère, écoles, famille etc.) alors que les Japonais soutiennent souvent que la meilleure personne pour l'éducation d'un enfant, c'est sa mère.

(Jeunes hommes)

Les deux parents doivent travailler (11)

- équilibre :
- temps consacré (2)
- rapport (1)
- pas bon de rester à la maison (2)
- éducation (1)
- modèles (1)

Ça dépend (8)

- être heureux
- se respecter
- La bonne éducation des enfants ne dépend pas de ça mais d'autres facteurs

Les jeunes hommes sont moins nettement en faveur du travail des deux parents. Certains, s'ils *ne s'y opposent pas*, envisagent que les deux possibilités puissent convenir à des couples différents (8 réponses). On peut dire que c'est une position différente de celle des jeunes femmes. Il faut dire que beaucoup de nos répondants sont des jeunes hommes vivant au Japon. Y aurait-il une ré-acceptation des rôles dans le couple, car ces jeunes hommes sont souvent en couple avec de jeunes Japonaises, et ils y trouvent leur compte ?

Chez ceux qui pensent que les deux parents doivent travailler, on retrouve la notion d'équilibre entre les deux membres du couple. On voit aussi apparaître (deux réponses) la notion selon laquelle il n'est pas bon (pour une femme ?) d'être à la maison.

(Femmes plus âgées)

Les deux parents doivent travailler (13)

Équilibre (9) :

- disponibilité (5)
- éducation
- tâches
- temps personnel
- travail/éducation

Ça dépend (3)

- pas de préférence (3)

Chez les femmes plus âgées on trouve également un partage : d'une part celle qui défendent le travail des deux parents, d'autre part celles *qui ne s'opposent pas au travail des deux parents mais* qui ne s'opposent pas non plus à ce qu'un parent reste à la maison.

Comme pour les jeunes hommes, il n'y a pas de défense tranchée de la femme au foyer. C'est affaire de circonstances et de choix.

Pour la majorité qui pense que les deux parents doivent travailler, on trouve encore cette idée d'équilibre dans le couple et dans la maison. La question de la disponibilité des parents est mise en avant. On le verra plus loin, on voudrait idéalement que les deux parents travaillent, mais travaillent moins, il puisse être présent pour leurs enfants.

(Hommes plus âgés)

Les deux parents doivent travailler (16)

Équilibre :

- tâches (2)
- disponibilité
- partage

- parents heureux, modèle d'égalité (1), de respect (1)
- relation
- temps sans importance

C'est essentiel (6) :

- activité extérieurs nécessaires (1)
- position de femme (1)
- société meilleure (1)
- vie plus intéressante (1)
- femme au foyer : non (1)

Ça dépend (2)

→ position de la femme au foyer considérée comme :

- sans intérêt,
- sexiste,
- mauvais système social

Curieusement, les hommes les plus âgés sont les plus virulents dans leur opposition à l'idée de femme au foyer. Mettre une femme au foyer est considéré comme ennuyeux pour elle, sexiste, et pose un problème pour la société dans son ensemble.

Comme chez les jeunes hommes, on voit aussi apparaître la notion selon laquelle il n'est pas bon (pour une femme) d'être à la maison.

Ces répondants plus âgés sont les seuls à défendre le travail et les activités à l'extérieur de la maison comme des nécessités, voire des éléments du bonheur (ils n'expliquent pas pourquoi cependant).

Ils défendent le travail des deux parents par la notion d'équilibre, mais aussi par la démonstration pour les enfants de l'égalité et du bonheur des parents.

Je pense que les hommes plus âgés défendent plus fermement le système du travail

des femmes car cela a consisté en l'un des combats de leur génération. En tant qu'hommes, ils ont dû accepter un changement de paradigme auxquelles ils s'accrochent. C'est un tout petit peu moins le cas pour les femmes plus âgées, car, je pense, la question n'est pas pour elles une question politique mais une question pratique. Ainsi, elles sont certainement peu opposées à l'idée que leur propre fille devienne femme au foyer, car pour elle, c'est devenu un choix et non plus un combat.

Pour conclure sur la question de l'éducation, on peut dire que dans l'ensemble les Français pensent qu'une bonne éducation des enfants est une éducation tolérante et ouverte sur les autres (altruiste), stimulante et orientée vers la connaissance. Mais en même temps, ils défendent une éducation stricte (notion générale de « poser des limites »).

La question de l'éducation des enfants par l'un des deux parents est liée à la question du travail des femmes. Les Français en général sont très attachés à cette question. Le rôle de femme au foyer n'est pas bien vu. Ce qui est intéressant ici est qu'apparaît une notion *d'équilibre*. Le travail des femmes apporterait de l'équilibre dans le couple et dans la maison⁷.

4. Qu'est-ce que l'amour ? – Comparaison entre deux générations

L'objectif des trois questions suivantes était de déterminer les similitudes et les différences entre les visions de l'amour des hommes et femmes, des jeunes et des moins jeunes.

⁷ La position japonaise étant sans doute la position contraire. On peut supposer que les couples français étant composé de deux *identités*, ces identités se recomposent, idéalement, dans l'égalité des rôles (= équilibre). Les couples japonais se composant de deux *rôles*, ces rôles n'ont pas à être égaux (= chaque rôle correspond à des tâches spécifiques).

Question 1 : À votre avis, est-ce qu'on croit en l'amour aujourd'hui ? Pourquoi le pensez-vous ?

Croire en l'amour ou ne pas y croire ? Les trois jeunes hommes ont des réponses nuancées : sans dire directement qu'ils *croient* en l'amour, ils disent que c'est un sentiment universel que tout le monde recherche. Aucun d'entre eux ne déclare ne *pas* croire en l'amour. Bref, ils sont plutôt romantiques.

Les trois femmes de ce groupe semblent assez pessimistes vis-à-vis de l'amour. Le lien entre amour et séparation est évident pour elles : la séparation est plus facile qu'avant. Par ailleurs on croit moins au prince charmant. Elles parlent aussi d'une relation plus lâche, plus distante entre les partenaires. Cette distance est facilitée par la vie moderne, par les institutions. Enfin, l'amour devient moins important que d'autres formes d'épanouissement. Bref, les piliers traditionnels de l'amour romantique (*la vie commune, l'amour éternel, le prince charmant*) disparaissent et l'amour disparaît en même temps.

Vis-à-vis de ce qu'est l'amour, le contraste entre les hommes et les femmes de 24-34 ans est prononcé. Les femmes ont des réponses plus pessimistes, tandis que celles des hommes sont plus romantiques. Pour les femmes, le lien entre amour et séparation est souvent mis en avant (plusieurs d'entre elles évoquent le « divorce » ou le « départ », par exemple). De plus, les autres formes d'épanouissement telles que le travail ou les loisirs, semblent devenir aussi importantes que l'amour.

Le groupe de trois hommes plus âgés propose des réponses radicalement différentes de celle des jeunes hommes et des jeunes filles. Ils ont une vision forte de l'amour, mais qui n'est pas l'amour romantique : l'amour est un sentiment indispensable à l'humain et à la vie. C'est donc une sorte de force de la nature et non un sentiment plus ou moins ancré socialement.

De plus, ils étendent la question de l'amour au-delà du couple, en parlant de l'amour pour ses enfants ou même pour les gens en général. Ce n'est pas une vision romantique, c'est une vision « hippie » de « l'amour universel ». En ce qui concerne l'amour romantique, ils en ont une vision pessimiste. Ils considèrent qu'il s'agit d'une

comédie, d'un désir de relations trop intenses. Ils mettent en garde contre la passion.

On retrouve chez les deux femmes de ce groupe les mêmes notions que chez les hommes du même âge : l'amour n'est pas romantique, il est universel. C'est là aussi une manière quelque peu « hippie » de voir les choses.

Elles aussi considèrent que la relation amoureuse romantique est en voie de disparition. Les mariages se font plus rares et les divorces plus fréquents.

Même s'il est difficile de faire des généralités sur un nombre aussi petit de répondants et de réponses, on peut dire qu'il y a une similitude entre les hommes et femmes plus âgés, et en même temps une différence nette avec les jeunes hommes. Peut-être parce qu'ils ont déjà assuré où vécu leur vie amoureuse, les répondants plus âgés ne proposent ni une vision romantique, ni une vision pessimiste. Pour eux, la relation amoureuse intense et romantique est en voie de disparition. Ils semblent croire en un amour universel qui concerne non seulement le couple, mais l'humanité toute entière.

Question 2 : Pour vous, un amour idéal, qu'est-ce que c'est ?

En ce qui concerne cette question sur l'amour idéal, pour les jeunes hommes interrogés, l'idée d'amour fou, de s'aimer et de se respecter mutuellement est présente. On trouve aussi l'idée selon laquelle le couple se construit à deux. On retrouve l'approche romantique de la Q1. Aucun de ces jeunes hommes ne nie la possibilité d'un amour idéal.

Le groupe de jeunes femmes met en avant l'idée de partage dans le couple mais aussi l'idée que le bien-être personnel est tout aussi important. L'amour idéal, c'est un amour où on partage mais où on doit aussi être indépendant et se sentir soi-même. On peut se demander pourquoi les jeunes hommes ne mettent pas ce dernier point en avant. Une hypothèse possible est qu'en tant qu'hommes, ils ne se posent pas la question de savoir si le couple va poser des problèmes pour leur personnalité ou pour leur indépendance. Ils ne sont pas non plus pessimistes quant à la question de l'amour idéal.

En revanche, certaines jeunes femmes ont une vision de l'amour plus pessimiste. L'amour idéal n'existe tout simplement pas : c'est une utopie.

En ce qui concerne l'amour idéal chez les 24-34 ans, encore une fois, on trouve à peu près les mêmes différences que dans la Q1. Les femmes semblent plus pessimistes que les hommes. Elles sont nombreuses à dire que l'amour idéal « n'existe pas », que c'est une invention « littéraire » ou de « dessin animé ». Par contraste, les jeunes hommes ne donnent pas de réponses négatives et font plutôt une approche romantique de l'amour.

Les jeunes femmes se soucient également plus du « risque » que l'amour fait courir à leur indépendance et elles soulignent que l'amour idéal est un amour qui respecte cette indépendance.

Bref, les jeunes femmes françaises interrogées sont assez peu romantiques (moins que les garçons interrogés). Elles veulent construire une relation qui protège l'indépendance des partenaires (et plus spécifiquement, la leur)

Les hommes plus âgés font à nouveau la distinction entre amour et passion. La passion, intense, est destinée à se briser (pour un des répondants cependant, l'amour est passionné, fusionnel). Pour les autres, l'amour se construit petit à petit. Il est fait de compromis, d'acceptation, et de volonté d'être meilleur.

Apparemment, un des répondants pense que chercher l'amour est la garantie de la souffrance, les deux autres ont une vision plutôt optimiste de l'amour.

Les répondantes de ce groupe ont eu du mal à définir l'amour idéal. Le fait d'être ensemble est la réponse qui est la plus souvent donnée. Cependant, pour elle, l'amour idéal n'existe tout simplement pas. Pourtant elles en proposent une image un peu romantique (« On sait quand on s'aime », etc.)

Les répondantes plus âgées n'ont pas une vision claire de l'amour idéal, peut-être parce que l'amour est en partie derrière elles et non plus une promesse de l'avenir. En fait, elles considèrent que l'amour idéal n'existe pas (mais elles croient en l'amour universel, ce qui est complètement différent). Elles ont certainement un fond de romantisme résiduel. Cependant, elles s'opposent aux jeunes filles car les jeunes filles

ont une sorte de romantisme pragmatique, qui consisterait éventuellement à faire des sacrifices pour un garçon qui présenterait une certaine assise sociale. Les deux répondantes plus âgées ont plutôt un romantisme de « chansons françaises » : « On sait ce qui fait battre notre cœur », etc.

Quant aux hommes du groupe plus âgé, ils croient en un amour universel, et en un amour apaisé, dégagé de la passion, et qui se construit petit à petit sur la durée. En ce sens, ils ne semblent ni romantiques ni pessimistes, contrairement aux jeunes hommes de la génération précédente.

Question 3 : Qu'est-ce que vous attendez de votre ami(e), conjoint(e) ou partenaire ? Pourquoi ?

Pour les jeunes hommes interrogés, un partenaire idéal est un partenaire facile à vivre (indulgent, patient, responsable, etc.).

La communication dans le couple est mise en avant : il est important d'avoir de l'humour, de discuter de tout, de ne rien se cacher.

En gros, il se dégage une image d'un partenaire idéal qui permet de faire un minimum d'efforts. En effet, si celui-ci est indulgent et patient, on n'a pas besoin de s'y adapter, on peut être soi-même sans contraintes. Si on n'a rien à se cacher, on n'a pas besoin non plus de faire des efforts dans son comportement social ou dans le couple. Les jeunes hommes rejoignent ici certains aspects des réponses précédentes des jeunes filles : l'amour idéal / le partenaire idéal respectent avant tout l'indépendance et la personnalité.

Le groupe de jeunes femmes a des attentes apparemment similaires à celles des jeunes hommes. Mais en fait, il semble bien que ces attentes se lisent dans l'autre sens : alors que pour les jeunes hommes c'est la partenaire qui devait être tolérante, etc. Pour les jeunes femmes, même si ce n'est pas tout à fait clair, c'est elles qui doivent avoir ces qualités et être tolérantes, etc., vis-à-vis de leur partenaire. Il semblerait qu'elles défendent l'idée de donner à l'autre / de se sacrifier pour l'autre.

Mais elles évoquent aussi une autre notion qui est de se sentir en sécurité. Le partenaire doit être stable et acceptable socialement. Il ne doit pas non plus être en opposition sur les valeurs importantes qu'on défend.

En gros, le cahier des charges des jeunes femmes est plus complet que celui des jeunes hommes. Il apparaît clairement que les femmes de 24-34 ans ont beaucoup plus d'attentes envers leurs conjoints que les hommes de la même tranche d'âge. Leurs attentes sont aussi très concrètes contrairement aux hommes qui répondent davantage de manière générale.

Les jeunes hommes ont une approche romantique, mais ils attendent aussi de leurs partenaires qu'elles soient faciles à vivre et responsables. Les jeunes femmes ont une approche beaucoup plus pragmatique, elles ne croient pas vraiment en l'amour romantique.

Ce qu'elles veulent, c'est un partenaire qui garantisse leur indépendance, mais aussi un partenaire pour lequel elle puisse se sacrifier. Je pense que cette contradiction s'explique par le fait que l'amour romantique a plus ou moins disparu, et il est remplacé par les réalités sociales. Ainsi les jeunes femmes veulent être indépendantes et libres. Mais en même temps, elles conservent une image plutôt classique du couple, dans lequel l'homme doit présenter une base sociale acceptable (il doit être gentil avec tout le monde. etc....), et il doit, d'une certaine manière, être un protecteur pour lequel on peut faire des sacrifices.

Le groupe d'hommes plus âgés a peu d'attentes vis-à-vis de la partenaire. Ceux-ci semblent plus sensibles à ce qu'ils peuvent apporter à l'autre. Je ne pense pas qu'il s'agit là non plus d'une vision romantique mais peut-être d'une vision qui se rapproche de la vision « hippie » de l'amour universel. C'est une vision caractéristique de l'après-68 qui est que l'amour, c'est avant tout « donner » (aux gens, au monde). C'est peut-être la raison profonde pour laquelle ils se distinguent des jeunes hommes.

En revanche le groupe de femmes plus âgées a des attentes précises vis à vis du conjoint. On note qu'elles souhaitent que le conjoint soit à la fois présent mais aussi donneur de liberté. On ne retrouve pas ici de rapport avec l'amour universel.

Chez les 38-69 ans, les hommes et les femmes ont moins d'attentes envers leur

partenaire (et surtout moins d'attentes précises). Si on compare les réponses entre les hommes et les femmes de ce groupe, il apparaît toutefois que les hommes pensent plus en termes de « ce qu'il peuvent apporter à l'autre » tandis que les femmes pensent en termes de « ce que l'autre peut m'apporter »

Il est difficile ou peut-être impossible de tirer des conclusions générales sur d'aussi petits groupes. Néanmoins, de façon plus frappante, il y a de nettes différences entre les réponses des jeunes hommes et celles des jeunes filles. Certaines de ces différences sont intéressantes :

- Les jeunes hommes sont plutôt *romantiques* et les jeunes filles ne le sont pas.
- Les jeunes hommes sont plutôt *optimistes* en matière d'amour, mais les jeunes filles sont plutôt *pessimistes*.
- Pour les jeunes filles en particulier, ce qu'on pourrait appeler les trois piliers traditionnels de l'amour romantique (*la vie commune, l'amour éternel, le prince charmant*) sont en voie de disparition.
- Les jeunes filles ont une vision *pragmatique* de l'amour: elle est liée au partenaire et au couple.
- Pour les jeunes filles, l'amour idéal est un amour de partage, mais aussi un amour où on doit se sentir *indépendant*.
- Cependant, elles semblent en contradiction car elle serait prête à faire des sacrifices pour un garçon qui serait *protecteur et acceptable en société*.
- Il semble que les jeunes recherchent *un partenaire qui respecte leur indépendance et leur personnalité*. Néanmoins, on dirait que les jeunes hommes cherchent une partenaire facile à vivre tandis que les jeunes femmes cherchent un partenaire qui les protège et pour qui elles feront des sacrifices.
- Ainsi les jeunes femmes conservent sans doute une *idée plutôt classique du couple*.

Il y a aussi des différences avec les répondant plus âgés.

- Les hommes et femmes plus âgés ont une vision plus « universelle », plus

« hippie » de l'amour : l'amour est fait pour *donner*, au partenaire, mais aussi aux enfants, aux autres personnes, à l'univers et à la nature.

- Les répondants plus âgés ne sont *ni romantiques ni pessimistes*. Ils pensent que l'amour romantique est en voie de disparition. Ils croient en un amour universel, mais aussi, pour les hommes, en un amour sans passion, qui se construit petit à petit sur la durée.

5. Enquête sur l'infidélité auprès de quatorze Français de 22 à 69 ans

L'objectif de ces questions était de déterminer les similitudes et les différences entre les visions des hommes et femmes, des jeunes et des moins jeunes.

Q1. À votre avis, y a-t-il beaucoup d'infidélité en France / au Japon, et pourquoi ?

Les jeunes filles interrogées pensent qu'il y a beaucoup d'infidélité en France et au Japon⁸. En France, l'infidélité mène à la rupture, au divorce. C'est un sujet tabou, on en parle peu. L'infidélité est mal acceptée, elle se vit cachée.

Pour les jeunes hommes interrogés, au moins 6 réponses évoquent l'infidélité en France. Pour eux, l'infidélité est due à des problèmes dans le couple, qui entraînent un besoin de rencontres et de relations sexuelles ou extra-conjugale. Ces rencontres sont facilitées par « l'ouverture d'esprit à la française », et par les applications de rencontre⁹. Comme chez les jeunes filles interrogées, une personne souligne que l'infidélité mène

⁸ Selon ces jeunes femmes françaises, au Japon le divorce n'est pas possible, donc on accepte l'infidélité. La relation de couple est moins forte : pas d'amour mais un refus de la solitude chez les femmes en particulier (conventionnelle, sociale ??). Les circonstances séparent les couples (par exemple le travail).

⁹ Pour ces jeunes Français, au Japon, on voit aussi l'infidélité comme une frustration dans le couple, mais elle se résoudrait plutôt dans la prostitution que dans une relation extra-conjugale.

à la rupture.

Les réponses des jeunes filles et des jeunes hommes interrogés se recourent sur le fait qu'il y a beaucoup d'infidélité en France et au Japon, que l'infidélité, quand elle est repérée, mène à la rupture¹⁰.

Pour les jeunes hommes, l'infidélité est due à des problèmes dans le couple, qui entraîne un besoin de rencontre, de relations sexuelles ou extra-conjugales. Ce serait possible car les Français seraient « ouverts d'esprit ».

On constate qu'aucun de ces jeunes Français ne dit qu'il n'y a pas ou peu d'infidélité en France ou au Japon.

Il a été difficile de trouver des femmes plus âgées qui répondent à cette enquête, ce qui fait que le groupe est constitué simplement d'une jeune femme de 33 ans (qui est cependant plus âgé que les jeunes femmes du groupe des jeunes) et d'une femme de 69 ans. On considérera tout de même que ces deux personnes peuvent nous donner une idée sur les gens en âge d'être mariés depuis quelque temps, et peuvent permettre de comparer avec le groupe des hommes, qui s'étale aussi de 33 à 52 ans¹¹.

En France, l'infidélité et la sexualité feraient partie de la culture, voire de la « nature » : on ne peut pas rester fidèle toute sa vie. De plus, toute insatisfaction dans le couple mènerait à l'infidélité.

Pour les cinq hommes plus âgés, pour certains il y a beaucoup d'infidélité en France et dans le monde (3 réponses) mais pour un autre le « principe de séparation » réduit l'infidélité (= « si on ne s'aime plus, on se sépare »)¹².

¹⁰ Ils pensent que la relation de couple au Japon est moins forte et qu'il y a plus de frustration dans le couple. Pour les jeunes filles, l'infidélité en France est discrète et mal acceptée. Mais au Japon, elle serait socialement plus acceptable car la relation de couple est moins forte et le divorce plus difficile. Attention : il ne s'agit pas ici de la réalité du Japon mais de l'idée que les jeunes Français en ont.

¹¹ Pour ces deux femmes, il y a beaucoup d'infidélité en France, mais moins qu'au Japon car on y aurait moins d'intérêt pour la sexualité, et on s'y consacrerait plutôt au travail.

¹² Contrairement à ce que pensent les femmes du même âge, plusieurs de ces hommes de 33 à 52 ans pensent qu'il y a beaucoup d'infidélité au Japon en raison de la rigidité du mariage, de la nature des relations entre hommes et femmes, et de la fréquence de la prostitution. À noter : on trouve sur Youtube une petite vidéo d'interviews de jeunes Japonais. Ceux-ci définissent l'usage de la

La question suivante va permettre de définir plus précisément où commence et en quoi consiste l'infidélité.

Pour les Français interrogés, dans l'ensemble, l'infidélité serait courante, en France comme au Japon. Cependant elle serait plus facteur de culture et de relations de couple en France :

- importance de la sexualité,
- difficultés à maintenir une relation amoureuse toute sa vie¹³.

Q2. À votre avis, qu'est-ce qui constitue une infidélité dans un couple ?

Pour deux jeunes femmes, l'infidélité se définit déjà par le fait de :

- s'ennuyer dans son couple,
- de rêver à des aventures,
- d'avoir des jeux de séduction avec une autre personne,
- de communiquer avec une autre personne,
- de rêver à une autre personne.

Pour la troisième, tomber amoureux n'est pas forcément une infidélité. Dans le cas général, cependant, l'infidélité peut se définir même s'il n'y a pas de relations sexuelles. C'est le cas de « l'adultère dans son cœur » dont je parlerai plus loin.

Pour les jeunes hommes cependant l'infidélité se définit surtout par les relations sexuelles (4 réponses). Mais comme pour les jeunes filles elle peut se définir par le fait :

prostitution comme n'étant pas franchement une infidélité (ce n'est pas exactement l'avis des jeunes filles qui les accompagnent).

¹³ Ainsi l'infidélité serait facteur de culture et de relations de couple en France, et plus facteur de circonstances au Japon : travail loin du foyer, structure du mariage, présence de la prostitution. Ces distinctions ne me paraissent pas fausses. Reste à déterminer s'il s'agit simplement de clichés ou si elles ont vraiment un fondement culturel.

- de passer du temps avec quelqu'un (avoir des rendez-vous, aller manger, entretenir une relation...)
- éprouver des sentiments.

On est encore dans le cas de « l'adultère dans son cœur ».

Plus étonnant, dans deux réponses, on parle de l'accord dans le couple. Bref, ces garçons n'excluent pas la possibilité d'avoir des relations avec une autre personne à partir du moment où leur partenaire en est d'accord.

Je pensais que l'infidélité allait se définir pour la plupart des Français par le fait d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne. C'est vrai pour certains garçons, ou en tout cas ça fait partie de leur définition. Mais pour l'ensemble des jeunes français interrogés, l'adultère commence « dans son cœur » tel qu'il est défini dans la Bible :

- Exode 20:17 : « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain »
- Matthieu 5:27-29 : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur ».

Autrement dit, dans la tradition occidentale, ce n'est pas la relation sexuelle qui définit l'adultère mais bien le fait de penser à une autre personne. Je suis étonné de voir que cette position persiste sur le plan culturel, alors que vraisemblablement ces jeunes n'ont jamais été confrontés à ces passages de la Bible.

Les deux femmes de ce groupe proposent une définition moins précise. Deux notions se dégagent cependant :

1. Ce qui constitue l'infidélité est, plus que des actes particuliers, l'humiliation que celle-ci apporte au partenaire (2 réponses)
2. Une dimension de tolérance qui n'est pas présente chez les plus jeunes (2 réponses)

Comme pour les jeunes hommes, les hommes plus âgés définissent l'infidélité à travers les relations sexuelles. Mais on trouve à nouveau « l'adultère dans son cœur » (relation, envie d'aimer, flirter).

On trouve aussi, un peu comme chez les hommes plus jeunes, la question du contrat dans le couple :

- les engagements,
- la confiance,
- l'exclusivité.

La fidélité serait alors une rupture de ce contrat.

Enfin il y a comme chez les femmes du même âge, la question du respect et de l'humiliation du partenaire.

Il y a peut-être aussi un appel à la tolérance dans la phrase : « beaucoup de gens sont infidèles » (mais il peut s'agir aussi de l'expression d'une indignation)

Chez les jeunes hommes et les jeunes femmes, on a vu que l'infidélité se définissait plutôt par le désir et le rêve à la manière de « l'adultère dans son cœur » (mais il est aussi déterminé pour les garçons par les relations sexuelles).

Pour les répondants plus âgés on trouve aussi « l'adultère dans son cœur » mais aussi plus de regard sur la manière dont le partenaire va vivre l'adultère :

- une humiliation,
- la rupture d'un engagement.

Q3. Est-ce que vous pensez qu'il est possible de tomber amoureux de quelqu'un d'autre alors qu'on est marié (ou en couple) ?

Pour les trois jeunes femmes interrogées, le fait de tomber amoureux de quelqu'un d'autre est un fait de nature : pour des raisons chimiques, de personnalité, de circonstance, on se trouve soudain dans une situation de désir ou d'amour. Une réponse résume tout : « On ne peut pas s'empêcher de tomber amoureux ».

Chez les jeunes hommes, on trouve un peu la même position. C'est un fait de nature car la chair est faible.

Par ailleurs on trouve une idée qu'on a vu précédemment : on ne peut pas aimer la

même personne toute sa vie.

Une personne développe l'idée qu'on peut aimer plusieurs personnes. Néanmoins (2 réponses) on peut être amoureux d'autres personnes sans pour autant être infidèle (ce qui est en contradiction avec les réponses à la question 1)

Sur l'ensemble des 14 répondants, hommes et femmes, jeunes et plus âgés, absolument tous répondent qu'on peut tomber amoureux d'une autre personne quand on est en couple :

- 6 disent : « Oui absolument »
- 5 disent : « Oui, on peut »
- et 3 disent : « Oui, je pense ».

C'est dire que les Français considèrent l'infidélité comme une possibilité ! D'autant plus qu'ils considèrent que le simple fait de rêver ou de penser à quelqu'un d'autre constitue une infidélité.

Presque tous les répondants soutiennent que l'on n'a pas de contrôle sur sa vie intérieure amoureuse. Cette idée a des conséquences culturelles intéressantes : si on ne peut pas contrôler son cœur, on ne peut pas non plus contrôler sa situation adultère. Or celle-ci constitue une rupture de contrat, une infidélité qui doit amener à la rupture. Or, on sait par ailleurs que « quand on ne s'aime plus, il vaut mieux se séparer ». Dans ces conditions, l'infidélité (inéluçtable) entraîne l'adultère (inéluçtable) qui à son tour entraîne la rupture (inéluçtable). Il n'est pas étonnant que la plupart des couples français se séparent si vite si facilement.

On retrouve comme chez les jeunes filles et les jeunes hommes, l'idée selon laquelle on ne maîtrise pas son état amoureux intérieur. Non seulement l'état amoureux est un effet de nature, mais en plus, il ne faut pas le contrôler socialement, car « personne n'appartient à personne ». On retrouve aussi la notion de faiblesse humaine (« la chair et faible ») et l'idée de nature.

À noter qu'on trouve chez 2 répondants hommes l'idée selon laquelle être amoureux de quelqu'un d'autre n'est pas nécessairement une infidélité, ce qui est en contradiction avec « l'adultère dans son cœur » développé plus haut. Je me demande

en fait si cette contradiction n'est pas une manière de résoudre le problème « état amoureux inéluctable = infidélité inéluctable » qui mènerait automatiquement à la rupture. En gros, on sait que l'état amoureux est un état qu'on ne contrôle pas, mais même si on considère culturellement qu'on est infidèle dès qu'on pense à quelqu'un d'autre, on se le permet car on ne veut pas briser la relation qui nous apporte quelque chose. Autrement dit en toute logique on devrait se dire : « je suis amoureux de quelqu'un d'autre, donc je suis infidèle, donc on ne s'aime plus, donc on devrait se séparer », mais on cherche à éviter cette succession de pensées pour maintenir un couple qui, malgré tout, présente des avantages.

Conclusion

Dans l'ensemble, on peut dire que ces petites enquêtes remettent en cause un certain nombre d'idées reçues sur le rapport des Français, jeunes et plus âgés, avec ces questions de couple. Elles suscitent un certain nombre de conceptions nouvelles, voire surprenantes. La quantité de petites informations qu'on peut en extraire est impressionnante (voir le corps du texte). Je ne peux les reprendre toutes dans cette conclusion, aussi je vais simplement résumer les points principaux.

D'abord, notons qu'il apparaît chez les jeunes Français interrogés un désir étonnamment marqué de fonder une famille et de devenir des parents responsables. Les jeunes comme les répondants plus âgés expriment le sentiment qu'avoir un enfant permet de se prolonger dans l'avenir. Quant au mariage, il a radicalement changé de fonction. Il n'est plus religieux et il n'est plus non plus destiné à assurer la fidélité, la stabilité financière ou l'éducation des enfants. Il est surtout associé à l'idée de faire une fête inoubliable avec la famille et les amis, d'affirmer l'amour qu'on a pour son conjoint, et de faciliter la vie administrative du couple. À noter aussi, le mariage se fait souvent pour les enfants du couple, ceux qui sont nés auparavant hors mariage ou ceux d'unions précédentes. Les femmes plus âgées se déclarent heureuses en mariage, mais pensent aussi qu'on se marie par conformisme ou par obligation (conception plus classique). Cependant, disons que dans l'ensemble, les jeunes comme les répondants plus âgés donnent une image mitigée du mariage, cependant meilleure que celle à

laquelle on s'attendrait pour des Français.

On l'a vu, les Français interrogés, jeunes et plus âgés, ont en général une vision très positive de la parenté et l'éducation des enfants. Leur représentation de l'éducation et du rôle des parents est très claire, précise, et positive : ils pensent qu'une bonne éducation doit être tolérante, altruiste, stimulante et orientée vers la connaissance. Ils pensent aussi qu'elle doit répondre strictement aux règles de la société et qu'il faut savoir « poser des limites ». Par ailleurs, ils défendent un équilibre dans le couple : les deux parents doivent à la fois travailler et s'occuper de l'éducation des enfants.

L'une de ces enquêtes abordait la question de l'infidélité. Les réponses des jeunes filles et des jeunes hommes interrogés se recoupent sur le fait qu'il y a beaucoup d'infidélité et que l'infidélité, quand elle est repérée, mène à la rupture. De plus, les Français interrogés voient le simple fait de rêver ou de penser à quelqu'un d'autre comme une infidélité. Cette position est très étonnante. En effet, on pourrait s'attendre à ce que seuls les actes (rencontres, actes sexuels) soient considérés de nos jours comme des formes d'infidélité. Or rêver ou penser à quelqu'un d'autre est l'équivalent de la position évangélique de « commettre l'adultère dans son cœur ». Il est curieux que cette position perdure. Par ailleurs, presque tous les répondants soutiennent que l'on n'a pas de contrôle sur sa vie amoureuse. Cela laisse penser qu'une infidélité conduit nécessairement à la rupture, ce qui finalement me semble en contradiction avec la vie réelle.

Il semble maintenant que les jeunes interrogés recherchent un partenaire qui respecte leur indépendance et leur personnalité. Cependant, de façon étonnante, les jeunes hommes sont plutôt romantiques et les jeunes filles ne le sont pas. Les jeunes hommes sont plutôt optimistes en matière d'amour, alors que les jeunes filles sont plutôt pessimistes. Les répondants plus âgés ne sont ni romantiques ni pessimistes. Ils pensent que l'amour romantique est en voie de disparition. Ils croient en un amour universel, mais aussi, pour les hommes, en un amour sans passion, qui se construit petit à petit sur la durée.

Au-delà de ces analyses, j'aimerais souligner l'intérêt sociologique et didactique du travail par micro-enquêtes. D'abord, celles-ci permettent de travailler relativement

rapidement sur des sujets plutôt difficiles avec des étudiants de niveau moyen. Malgré leur difficulté, ces enquêtes rencontrent un engouement certain. Pour les étudiants, il s'agit de chercher des Français et des Françaises à interroger, ce qui peut se faire par e-mail, via les réseaux sociaux, ou encore directement au sein de l'université (avec ou sans l'aide de l'enseignant). On rencontre aussi des francophones réels, ce dont on n'a pas beaucoup l'occasion dans le cadre de l'université, même quand on est étudiant spécialiste de français. Enfin, il s'agit d'établir une interaction avec ces mêmes francophones, et travailler à comprendre leurs réponses (et leur français). Ces différentes activités séduisent les apprenants, qui découvrent qu'ils sont capables d'établir cette interaction. Enfin, comme on le voit ici, elles nous permettent à nous aussi, Français et enseignants, de remettre en cause nos visions des sujets traités. J'invite ainsi mes collègues à jeter un coup d'œil sur l'article des *Cahiers d'Études Interculturelles* qui en traitait (voir note 2), et à tenter l'expérience dans leurs classes.